

LES LEÇONS DU COMBAT QUE LIVRE LA CLASSE OUVRIÈRE BELGE NE DOIVENT PAS ÊTRE PERDUES...

Drapeau rouge à Liège, piquet de grèves à Mons, Internationale à Bruxelles, pugilat à la Chambre, la Belgique bouge!

Désorganisée par le Marché commun, l'économie du pays chancelle. Portion de chair vive arrachée à son flanc, le Congo a laissé un gouffre où elle risque de s'engloutir.

Et devant la catastrophe qui menace de submerger l'État, le gouvernement a fait appel aux remèdes classique: l'austérité. C'est contre la «*loi unique*» loi de régression sociale qui va provoquer une hausse du coût de la vie, juguler les salaires que les syndicats ouvriers se sont dressés.

Lorsqu'on consulte les feuilles quotidiennes d'informations, on semble revenu plusieurs dizaines d'années en arrière, tant les grèves ont pris un caractère «sauvage» inusité dans les pays, où le capitalisme ayant fait la part du feu, les conditions d'existence des travailleurs se maintiennent à un niveau médiocre mais honnête. Combat de rue, piquet de grèves, attentats contre les transports qui fonctionnent, action parallèle des partis influencés par les syndicats, à la chambre où auprès des municipalités, toutes les armes que possèdent les syndicats ont été engagées dans cette gigantesque bataille qui ne peut se terminer que par une défaite lourde de conséquence ou une victoire écrasante! - Les travailleurs ont senti le danger; ils ont trouvé des appuis parmi les éléments ouvriers du parti social chrétien, le parti socialiste a jeté toutes ses forces dans la bataille! On pourrait croire que cela n'a été possible que par ce que le vieux parti marxiste s'est arrêté sur la pente où glisse Mollet et ses amis. Ce serait une erreur! - Le parti socialiste longtemps au pouvoir porte une part de responsabilité importante dans la situation actuelle.

Depuis la libération son action réformiste qui laissait intacte les structures, a fait de lui l'agent le plus efficace du capitalisme, car la réforme aide ce dernier à trouver le point d'équilibre qui maintient l'essentiel et prolonge le régime en l'adaptant.

Mais la culpabilité des partis ne doit pas nous masquer celle des travailleurs belges qui est celle de tous ces prolétariats pourris par la contagion américaine et du nôtre en particulier, prolétariens jugulés par ce qu'on appelle «des hauts salaires» par la télévision, la 4 CV., un confort qui est l'os jeté par prudence et qui suffit à transformer le dynamisme de la classe ouvrière en un conservatisme à la petite semaine. Peu à peu dans le monde du travail belge comme dans le monde du travail des pays occidentaux un égoïsme étroit s'est glissé, masqué par un internationalisme de façade. L'affaire du Congo, les exigences du Marché Commun que le rétrécissement des marchés internationaux rendait fatal, on ouvert les yeux des dirigeants. Le voile réformisme s'est déchiré, et les travailleurs qui conservaient un fond révolutionnaire certain se sont réveillés. Il faut souhaiter à leur combat qui a repris le caractère traditionnel des grandes luttes ouvrières, caractère qu'il n'aurait jamais du perdre, qu'il se solde par un succès incontestable. Leur lutte, par l'importance l'enjeu mais plus encore par l'exemple qu'elle nous donne dépasse les frontières de la petite Belgique. Elle concerne tous les prolétariats occidentaux qui ont commis les mêmes erreurs que le prolétariat belge et que la même épreuve guette.

Les marxistes portent la pleine et entière responsabilité de cette dégénérescence des luttes ouvrières: lorsqu'avec dédain Blanqui se refusait de répondre après la Commune à l'offre que lui faisait de Londres, Longuet, Lafargue et Marx en vue de rédiger un programme immédiat et limité pour l'opposition socialiste et syndicale en France, il voyait plus loin, beaucoup plus loin que les créateurs de la lourde, obscure et in-

digeste philosophie marxiste. Avec sa lucidité habituelle, le vieux devinait bien que la réforme dans le cadre du régime, par sa facilité apparente et par ses succès de façade tuerait le dynamisme révolutionnaire. Les anarchistes aussi ont compris cela et c'est ce qui explique que les anarcho-syndicalistes ont de tous temps associé d'une manière étroite une revendication de structure à toutes ces revendications élémentaires aussi vite reperdues, qu'arrachées.

Le combat de nos camarades belges a l'avantage de nous rappeler quelques-unes des vérités élémentaires qui sont trop ou bliées et parmi elles, le mal immense qu'a fait au mouvement d'émancipation des peuples la substitution de l'esprit de Proudhon et de Blanqui et son remplacement par celui de Marx au sein des organisations ouvrières.

Alfred LIRON.
